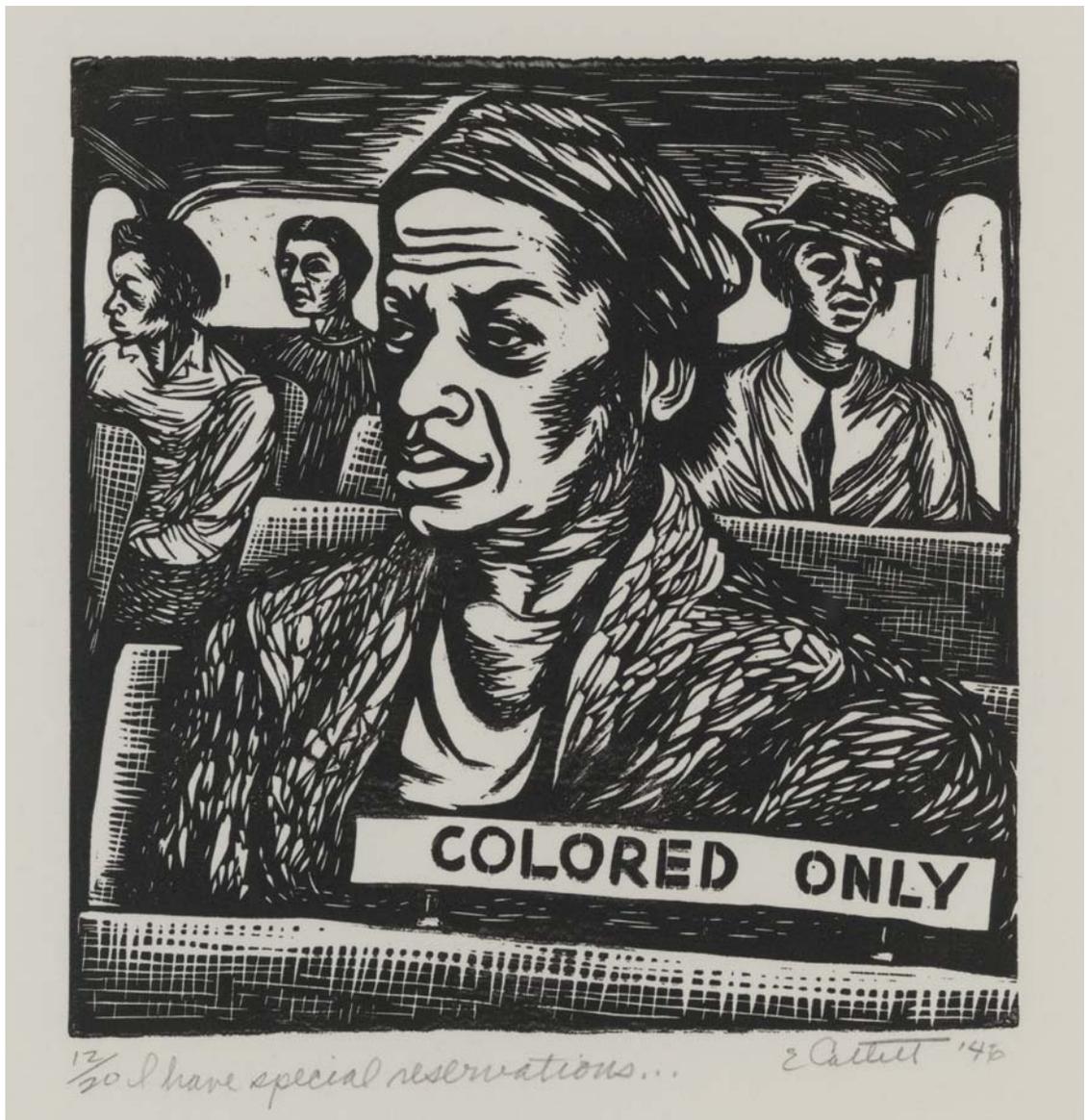


David Hammons, *African American Flag*, 1990

© David Hammons. Courtesy Hudgins Family Collection

Colère noire

L'exposition «The Color Line - Les artistes africains-américains et la ségrégation» retrace 150 ans d'inégalités et de luttes fondatrices pour notre monde contemporain. Un regard nécessaire sur un pan méconnu de l'histoire.



Elizabeth Catlett, 12. *I have special reservations...*, 1946

© Catlett Mora Family Trust/Licensed by VAGA, New York, NY / ©Adapp, Paris, 2016. Courtesy Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Philadelphia. Art by Women Collection, Gift of Linda Lee Alter

C'est toute une scène artistique méconnue, pour avoir été longtemps ostracisée aux États-Unis, que l'exposition du Musée du Quai Branly permet de découvrir. À l'origine, « The Color Line » est le titre d'un article publié en 1881 par le leader noir Frederick Douglass. L'expression désigne la ségrégation des Noirs aux États-Unis qui a fait suite à l'esclavage aboli en 1865. Entre mesures officielles et agissements illégaux, la discrimination s'est mise en place à l'égard de la population africaine-américaine (terme retenu depuis la fin des années 1980, qui place sur un pied d'égalité l'origine africaine et la nationalité américaine). C'est ce contexte singulier, marqué par les inégalités, violences et actes de résistance, que l'exposition retrace chronologiquement à travers plus de 600 documents : archives, affiches, publications, extraits de films et œuvres d'art. Réinscrire cette « ligne de couleur » dans l'histoire politique et culturelle des États-Unis est une entreprise ambitieuse. Portée par un souci pédagogique constant, cette exposition transdisciplinaire conçue par le critique d'art Daniel Soutif y parvient avec justesse, avec de nombreuses œuvres remarquables à l'appui. Citons par exemple la série *The Negro*

Woman (1946-1947) d'Elizabeth Catlett (1915-2012) consacrée au quotidien d'une femme noire : quinze gravures, fortes, où tout est dit, de la ségrégation dans les bus à la crainte des lynchages. Projetée au mur à défaut d'avoir pu voyager à Paris, *The Migration Series* (1940-1941) de Jacob Lawrence (1917-2000) témoigne des difficultés de la population noire poussée à migrer vers le nord du pays en quête de travail et de conditions de vie plus favorables.

BLACK POWER

Le parti pris formel singulier (aplat de couleurs, dessin stylisé, points de vue audacieux) crée des images simples et efficaces pour représenter le destin incertain de milliers de migrants. Le parcours retrace avec précision les manifestations de la ségrégation dans la société américaine : au quotidien, bien sûr, mais aussi sur scène (personnage de Blackface), au cinéma (avec une production spécifique pour les Noirs), dans les musées (qui attendent longuement avant d'accueillir les artistes africains-américains sur leurs cimaises, malgré une scène artistique très dynamique) ou

encore dans le sport, qui voit émerger des athlètes noirs emblématiques.

« The Color Line » évoque également sans détour les lynchages dont sont victimes des milliers de Noirs jusqu'en 1980, incarnant la face la plus sombre de la ségrégation. La voix de Billie Holiday interprétant le terrible *Strange Fruit*, en 1939, accompagne ces documents sinistres. Plus loin, une archive vidéo montre une immense foule réunie au Lincoln Memorial la même année : Marian Anderson y entonne le chant patriotique *My Country, 'Tis of Thee* qui exalte la liberté. Après-guerre s'affirment les revendications politiques et sociales avec l'émergence de figures comme Martin Luther King, Malcom X ou encore Angela Davis.

LIGNE DE TENSION

Après un parcours dense, l'exposition s'achève sur l'élection de Barack Obama. Cet événement majeur ne doit pas pour autant occulter les meurtres racistes hélas réguliers que l'on n'ose plus décompter. Ces violences ne figurent qu'en filigrane à travers deux Unes de *Time Magazine* et l'ouvrage de Ta-Nehisi Coates, *Une colère noire. Lettre à mon fils*. Alors que le mouvement Black Lives Matter devient de plus en plus prégnant, que des acteurs culturels dénoncent ces injustices, la fin de l'exposition s'éloigne étonnamment des problématiques sociales d'aujourd'hui pour rassembler des œuvres



Aaron Douglas, *Into Bondage*, 1936

© Adagp, Paris, 2016

contemporaines hors de tout contexte. Au terme d'un projet façonné avec une grande rigueur intellectuelle surgit une impression dommageable de conclusion hâtive, alors que le propos de cette exposition reste d'une actualité des plus brûlantes. Pour autant, dans un contexte général où les tensions raciales demeurent vives, où la peur de l'autre ressurgit, où le vote extrême s'affirme de plus en plus ouvertement dans le monde, la visite de l'exposition « The Color Line » s'avère indispensable pour rafraîchir les mémoires et secouer les consciences.

Marylène Malbert

«The Color Line - Les artistes africains-américains et la ségrégation», Musée du Quai Branly Jacques Chirac, Paris, jusqu'au 15 janvier 2017.



Aaron Douglas, *The Negro Speaks of Rivers (for Langston Hughes)*, 1941

© Adagp, Paris, 2016

